L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 JUILLET 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 12 JUILLET 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, un terrain sur le Chemin de Gentilly, aussi deux lots de terre avec bâtisses et améliorations dans le 7me District ou ville de Carrollton; de plus un lot de terre avec améliorations, situé dans le 1er District, dans l'ilot borné par les rues Poeyfarre, Tchoupitoulas, Race et Orange, un autre lot de terre dans le 2e District, dans l'ilot compris entre les rues Clinton, Bienville, Decatur et Peters.

Par Jas. F. Quinsault, rue Marais, entre St. Antoine et Bagatelle, outils et matériaux.

POLITIQUE AMÉRICAINE.

La situation du président Garfield s'améliore d'heure en heure, et dans quelques jours la victime du système qui préside à la distribution des emplois fédéraux, aura repris la direction des affaires du pays. Instruit par les cruelles épreuves qu'il vient de traverser, M. Garfield entrera-t-il résolument dans la voie de la réforme civile dont les conséquences les plus immédiates seront de faire disparaître du sol de la République les éléments impurs qui ont dirigé la politique générale, lui substituant les égoïsmes et les avidités individuels.

Et, soumis encore aux préjugés dictés par l'esprit de parti, M. Garfield hésitait à se faire le réformateur d'abus monstrueux; et des conseillers perfides lui conseillaient encore le maintien d'un système condamné, il resterait au Président à s'inspirer de l'explosion de l'opinion publique, et des commentaires de la presse provoqués par l'attentat dont il a été victime, et des motifs qui ont armé le bras de son assassin.

La révolte contre le système qui a créé la corruption et la horde avide des politiciens était au fond du cœur de chaque citoyen américain digne de ce nom, mais à l'état latent. Le peuple est lent dans l'accomplissement d'un acte de l'ordre moral et politique, d'autant plus lent qu'il a la conscience de sa force et de son omnipotence. Son amour de la liberté lui fait trop souvent tolérer la licence. Il a fallu l'horrible attentat de Guiteau pour que la bombe éclatât et que le sentiment public se manifestât avec cette unanimité, cette violence même, qui donne à ce fait rare dans l'histoire de notre politique intérieure ce double caractère d'un retour à la saine politique et à la saine moralité, et du point de départ de l'effacement de haines sans raison d'être, mais dangereuses pour la prospérité et la grandeur de l'Union.

La voie est donc tracée devant M. Garfield. C'est le peuple lui-même qui l'indique. En y entrant courageusement le Président, s'appuyant sur l'autorité souveraine, sera inébranlable. C'est en vain que les intérêts et les ambitions mesquines qui s'agitent autour du pouvoir tenteraient de lui faire obstacle; l'opinion publique qui, pour la première fois depuis longtemps, se manifeste et s'affirme, les repousse et les condamne.

Cependant, quoique l'œuvre de rédemption se présente entourée de toutes les garanties de succès, elle n'en sera pas moins ardue. Ce n'est pas en un jour qu'on parvient à extirper ce vieux levain qui a changé la nature du quart au moins de la population des Etats-Unis. Le temps seul, et aussi un système réparateur maintenu avec énergie, auront enfin raison des déplorables habitudes contre lesquelles réagit si vivement le sentiment public.

A l'heure actuelle, et souffrant encore de sa cruelle blessure, M. Garfield reste étranger au mouvement de réforme provoqué par l'attentat dont il a été victime. La science éloigne de lui tout ce qui est de nature à produire une émotion quelconque. Mais bientôt, grâce à une convalescence qui approche, M. Garfield voudra s'instruire du mouvement qui s'est produit depuis l'attentat, et la volonté populaire lui apparaîtra dans toute sa vigueur.

Les heures d'agitations populaires sont propices aux réformes à opérer. Il n'y a qu'à se laisser aller au courant, sauf à le diriger, le modérant ou l'activant selon le cas. Qui donc oserait aujourd'hui, en face de l'imposante manifestation de la volonté du peuple, tenter de faire obstacle aux moyens d'empêcher le retour d'un crime tel que celui dont souffre encore le Président.

Il a fallu l'éclat de cette tentative coupable pour éveiller l'opinion publique de cette torpeur maladive à laquelle elle cédait, et lui révéler enfin la profondeur du mal contre lequel réagissaient en vain quelques esprits patriotes et honnêtes. Cet élan vers le mieux, vers le bien sera-t-il durable? Nous avons appris à nous défier de ces résolutions nées d'un événement fâcheux. Tout d'abord l'opinion publique s'enflamme; puis, par des retours successifs et des apaisements gradués, le calme se fait, et les choses reprennent l'allure que l'émotion publique avait un instant modifiée.

Les stalwarts forment-ils une fraction assez puissante du parti républicain pour contre-carrer toute entreprise de réforme? Il nous semble qu'ils perdent du terrain chaque jour, quoique la législature d'Albany persiste dans ces errements prolongés qui ne coûtent pas moins de 2000 dollars par jour à ce bon Etat de New-York. Le parti démocrate n'a rien à faire dans cette lutte acharnée entre les modérés et les intransigeants du parti. M. Conkling reste le chef et l'inspirateur de ces derniers. Les modérés subissent le mot d'ordre venu de la Maison Blanche.

Ils en sont à leur quarantième scrutin de ballotage, aussi avancés que le premier jour, ce qui prouve la force des haines qui les divisent. L'attentat contre le Président n'a produit aucune influence sur le résultat du scrutin, non plus que ce besoin de réformes qui éclate de toutes parts contre le système pour le maintien duquel MM. Conkling et Platt ont entrepris la campagne dont ils seront probablement les premières victimes.

S'il y a volonté énergique de la part du peuple à poursuivre le renversement du système inauguré par le président Jackson et dont les conséquences fatales frappent les yeux les moins clairvoyants, d'autre part, les intransigeants de l'école de M. Conkling persistent dans le maintien d'un ordre de choses auquel ils attribuent le succès de leur parti.

A qui restera la victoire? La vertu, que Montesquieu déclare indispensable aux républiques, l'emportera-t-elle sur le concours des égoïsmes longtemps au pouvoir?

La fête nationale du 14 juillet.—On nous prie d'engager les dames qui se proposent d'assister jeudi à la grande fête nationale française, et qui désirent éviter la foule, à prendre le train de West End entre 1 et 2 heures de l'après-midi. Passé cette heure, tous les trains seront probablement encombrés.

FRANCE.

Quelques esprits timides s'imaginent, à voir ce qui se passe autour de la France, qu'une guerre prochaine est sur le point d'éclater. Nous ne saurions trop rassurer ces honnêtes gens qui se laissent effrayer outre mesure par des polémiques, véritables fusées dont la poudre éclate dans l'air sans blesser personne. On a dit que la France, riche et prospère, entretenait une grande armée afin de forcer l'Allemagne à en faire autant, dans le but d'épuiser les ressources de l'empire déjà très obérées, et de la vaincre ainsi sans coup férir. D'un autre côté, les journaux anglais ont accusé la France de rouvrir la question d'Orient, parce que l'armée française a eu raison de quelques maraudeurs qui attaquaient ses frontières en Algérie.

Il n'est pas un acte énergique du gouvernement français qui n'amène des commentaires plus belliqueux les uns que les autres. Il paraît que c'est un parti-pris par une grande partie de la presse européenne de maintenir une sorte d'agitation sourde contre cette république française qui quoique jalouse de son honneur et de ses intérêts, partage l'activité dont elle est douée entre l'organisation de ses forces militaires et le travail productif qui fait d'elle une des nations les plus prospères du monde.

De quel droit l'accuserait-on de travailler à son relèvement maritime et militaire, alors qu'autour d'elle les nations obéissent à la même nécessité? Alors surtout que ses moindres mouvements sont signalés comme hostiles à la paix qui règne en Europe? En activant les haines des hauts pouvoirs dont elle diffère ne la force-t-on pas à se tenir sur une défensive armée?

Mais qu'on n'aille pas s'imaginer que les préoccupations qui lui viennent de l'extérieur entravent son développement intérieur. Jamais la France n'a été plus riche, plus prospère. En voici une preuve irrécusable. Nous lisons dans *Le Temps* du 24 juin.

Un million de plus value par jour; tel est, dans la première quinzaine de juin, le chiffre de l'excédent du produit des impôts et revenus indirects, comparé aux évaluations budgétaires. Déjà, pendant une quinzaine, la plus-value avait presque atteint ce chiffre d'un million par jour; maintenant, le million est légèrement dépassé. Nous ne prétendons pas que ce résultat étonnant se reproduise à chaque quinzaine; mais, dans les cinq mois et demi déjà écoulés de l'année 1881, la plus-value n'est guère descendue à moins d'un demi-million par jour. Elle flotte donc entre un demi-million et un million, et, pour toute l'année, entre 182 millions et demi et 365 millions, sans compter la plus-value de l'impôt sur le revenu des valeurs mobilières. Ainsi, en calculant, par prudence, au plus bas et en supposant, fort gratuitement, que le second semestre sera mauvais, la France peut compter, en 1881, sur une plus-value minimum d'un demi-million par jour et de 182 millions et demi par an. La République peut se contenter d'un pareil minimum.

Une seule nation au monde peut se vanter d'égaler une pareille prospérité. La république américaine marche d'un pas égal, sous le rapport du développement des richesses matérielles, avec la république française.

Est-ce la conséquence d'institutions qui laissent au peuple une plus grande somme de liberté et qui enlèvent au travail les obstacles que lui opposent ailleurs le régime autoritaire?

Quoiqu'il en soit, la France, qui ne menace personne, qui s'empare de toutes les occasions pour protester de son attachement à la paix, peut-être jalousée par des voisins moins heureux, mais ce n'est pas là une cause de guerre. Et puis, on n'ignore pas qu'entre la France de 70 et la France de 81 la différence est grande. Le langage des journaux français n'a rien de provoquant.

C'est celui de la dignité froide qui a conscience des intérêts à protéger. Il vaut le calme à la modération. Mais il sait prendre le ton de l'énergie quand l'honneur national l'exige.

Si la paix est rompue en Europe, l'initiative de cette rupture ne viendra pas de la France.

Un de nos plus estimables négociants, M. F. Seguin, qui était allé passer quelque temps à Abita Spring pour raison de santé et qui paraissait être entièrement rétabli, y est mort subitement d'une attaque de paralysie foudroyante, et c'est à West End, où sa famille s'était rendue pour l'attendre et revenir avec lui, qu'elle a appris sa fin prématurée. Le corps, arrivé ici hier matin, a été enterré à 7 heures. M. Seguin jouissait d'une haute considération, due tout à la fois à l'affabilité de ses manières et à sa parfaite loyauté. Sa mort excitera de vifs regrets et causera un grand vide dans le cercle très étendu de ses amis. Il laisse une femme et trois enfants. Son fils aîné, âgé déjà de 24 ans, pourra le remplacer et continuer ses affaires.

Le testament de Burnside.

Le *States* rapporte qu'un testament, daté d'avril 1857, a été trouvé hier matin dans la maison du défunt, Avenue Washington, Quatrième District. La recherche a été faite par le juge Lazarus, accompagné de M. Mefféas, M. Gayol, notaire, et de plusieurs autres personnes. C'est dans la salle à manger que se trouvait le bureau où le testament avait été enfermé.

Parmi les papiers, on a trouvé encore une formule de testament olographique, préparée par M. Grima, notaire, à la date de 73, ce qui fait croire qu'il y a un testament postérieur à celui qui a été emporté pour être soumis ce matin à la cour d'épreuve.

—Les cultivateurs de riz de paroisse St-Charles ont formé une association protectrice dans l'intention de combattre l'exaction de la taxe sur les dalles de riz. Ils soutiennent que cette taxe est en contravention à la constitution de 1879, laquelle, à l'article —— exempte de l'impôt les choses nécessaires à l'agriculture. Les riziers, en vue du fait que les dalles sont nécessaires à la culture du riz, sont résolus à soumettre la question aux tribunaux.

MARCHE PATRIOTIQUE—SOLOS ET CHANT.

Nous avons assisté à l'une des dernières répétitions des chants patriotiques qui doivent être exécutés à la fête française du 14.

Nous ne dirons rien de la *Marseillaise* qui n'a pas besoin de nos éloges et qui saura faire son chemin elle même; ni du **Chant du Départ**, chef d'œuvre un peu moins populaire peut-être mais certainement plus complet au double point de vue du poème, une des plus belles pages de Marie Joseph Chénier, et de la musique, une des plus admirables inspirations de Méhul. Nous ne voulons que dire quelques mots d'une marche patriotique tout à fait inédite, composée ici, à la Nouvelle-Orléans, pour la circonstance, et que l'on entendra, croyons-nous, avec infiniment de plaisir.

Comme elle émanait, nous avait-on dit, des bureaux du consulat de France, nous nous imaginions d'avance entendre une composition plus ou moins convenable d'amateur. Rien de pareil. C'est une œuvre très sérieuse, écrite évidemment par un homme qui connaît à fond l'harmonie et a fait de très fortes études musicales. La mélodie est heureuse, le rythme entraînant, le travail harmonique riche et serré: il y a surtout deux rentrées, l'une de basses, l'autre de ténors, auxquelles vient se mêler le chœur dans une suite de modulations fort habilement amenées, qui produiront un effet saisissant. L'auteur de cette belle composition est M. Navens, chancelier du consulat de France. Nous le dénonçons à la population de la Nouvelle-Orléans comme un très sérieux artiste caché soigneusement sous l'enveloppe bourgeoise d'un bureaucrate.

Puisque voilà M. Navens démasqué, disons lui toute la vérité. La curiosité nous avait piqué, nous avons été aux renseignements, et nous avons découvert que M. Navens est tout simplement un lauréat du conservatoire de Bruxelles. C'est un ancien élève du célèbre Fétis, un des plus savants musiciens qu'il y ait eu en Europe, et lui-même a reçu la médaille d'or des mains du Roi des Belges.

Voilà, nous connaissons de notre petite découverte.

Louisiane.

La *Louisianais de Saint Jacques*, du 9 juillet:

Il s'était décidé à pleuvoir. La terre desséchée avait bu avec avidité l'eau qui vient des nuages!

Trois ondées avec plus de vent que de pluie; puis la sécheresse a recommencé, et en ce moment, nous ne voyons pas d'apparence d'orage pour quelque temps. C'est pitoyable; car tout dépérit et meurt.

Et il fait si chaud!

Les comètes y sont peut-être pour quelque chose; mais les plus vieux habitants ne se souviennent pas d'une température aussi incandescente.

Le jour on grille, la nuit on étouffe. Avec des milliards de milliards de moustiques, qui n'accordent pas un seul instant de répit!

Vrai, lorsqu'on est en été on est tenté de croire que l'hiver vaut mieux; quitte à changer d'avis à la première gelée.

Que dire des récoltes?

Les cannes sont en retard, et petites conséquemment. Le plant est assez bien venu, mais il a besoin de pluie.

Les souches laissent à désirer généralement. Il y a beaucoup de places vides dans les sillons.

La récolte de riz ... et les planteurs qui se sont précautionnés d'une pompe réussiront complètement.

Il est étonnant que tous n'y aient pas songé et que quelques uns se soient laissé prendre par surprise.

Il est impossible de compter entièrement sur les dalles et même sur les syphons comme bouches d'irrigation.

Le Mississippi est un capricieux qui se retire aussi vite qu'il s'élève, et toujours sans crier gare. Il faut être prêt à donner son eau limoneuse et fécondante au moyen de la vapeur; alors, on peut baser sur une certitude les calculs que l'on fait pour l'avenir.

Le *Journal d'Ibérie*, du 9 juillet:

Nous avons eu vendredi dernier une pluie, qui est venue tant soit peu rafraîchir l'atmosphère, désaltérer la terre. Le temps se maintient au beau depuis. La perspective pour les récoltes fait sérieusement réfléchir les habitants. Nous craignons fort la perte presque totale des récoltes. La situation est triste.

—Une certaine animation règne dans notre village; les habitants de la campagne y affluent. Il fait bien chaud et sec.

—Vendredi dernier, Sam. Leblanc, fils de notre ami Félix Leblanc, a été victime d'un accident: il conduisait son cheval sur la plateforme du railroad; son cheval est tombé avec lui et lui a cassé la jambe gauche, au-dessus du genou.

Le *Méridional d'Abbeville* (paroisse Vermillon), du 9 juillet:

Grâce à une pluie à peu près générale, la récolte semble être ravigotée. Le maïs a repris sa couleur primitive; la canne pousse avec une nouvelle vigueur, et le coton a des gabots. Nous connaissons des habitants qui auront du nouveau coton vers la fin du mois. La récolte de riz sera médiocre, faute de pluies propices.

—Une pluie bienfaisante est venue et nous rafraîchir et nous débarrasser de la poussière qui nous suffoquait depuis un mois. Impossible de circuler dans les rues du village. Nous pouvons nous promener aujourd'hui sans crainte. Les ponts sont neufs, le conseil de ville s'est enfin décidé de changer la vétusté.

L'*Etoile d'Ibérie*, du 9 juillet:

Nous tenons de source certaine que le général Q. A. Myers, a terminé son travail de creuser et nettoyer le Têche supérieur et qu'il est maintenant en préparation pour faire un travail identique dans le bayou Vermillion. Nous avons aussi été informés que les récoltes sont excellentes au Coteau, mais que dans les environs de Vermillonville elles sont loin d'être satisfaisantes.

—Dimanche dernier, 3 juillet, est décédé à sa résidence à la Petite Anse, M. Augustin Derouen, âgé de 74 ans. Ses funérailles ont eu lieu le jour suivant et une foule nombreuse a suivi à sa dernière demeure la dépouille mortelle de l'un des premiers habitants des vastes prairies des Attakapas. Paix à ses cendres.

Le *Courrier de Houma*, du 9 juillet:

Nous avons été douloureusement émus, lundi 4 juillet, en apprenant dès le matin que notre excellent et très-estimé Dr. A. Blanchard dont nous ignorions l'indisposition—elle s'était déclarée la veille à midi, au retour d'un voyage—avait passé une très mauvaise nuit et qu'il se trouvait en danger. Nous avions encore quelque espérance cependant, mais avant midi il n'y avait plus d'illusion possible et à 3 heures et demie il expirait.

Ce fut pour tout Houma, sans distinction de couleur un deuil de famille d'autant plus profond que le Dr Blanchard sera difficilement remplacé de tous points. Aussi le lendemain toute la population était sur pied pour assister à son enterrement; les cafés étaient fermés, la cloche des pompiers sonnait le glas funèbre et à dix heures, le cercueil, placé sur la pompe disposée à cet effet, escorté de la compagnie des pompiers, précédé du *Brass Band* dont le docteur avait été l'organisation et le chef, et accompagné d'une foule innombrable était conduit à l'église catholique, où devaient se célébrer les funérailles. Nous sommes certains que, si, pour des motifs faciles à deviner, on n'avait pas cru devoir devancer l'heure de l'inhumation, l'assistance eut atteint, sinon dépassé le chiffre de 2000.

Le Dr Blanchard était né à Nantes, en Bretagne (France) d'une famille qui jouissait assurément d'une certaine opulence, car il avait pu faire des études excellentes et complètes.

Venu en Amérique vers l'âge de 30 ans, à la suite de quelques revers, croyons-nous, il sut promptement, grâce à son intelligente énergie, se mettre en état de tenir une pharmacie à Thibodaux. Il acheta ensuite la plantation qui porte encore son nom, et qui prospéra sous sa direction jusqu'au jour où la guerre vint le ruiner, comme tant d'autres.

Beaucoup à sa place et à son âge se fussent affaissés sous les coups de la fortune adverse; mais la nature granitique du breton faisait le fond de son tempérament. Il partit donc pour la Nlle-Orléans, et pendant deux ans, se fit écolier pour obtenir son brevet de Docteur en médecine; il l'obtint, et, depuis cette époque, nous jouissons, en ce pays, de ses lumières, de son expérience, de son infatigable dévouement, de son inépuisable bienfaisance, de son affable simplicité et de toutes les qualités sociales qui rendaient sa conversation si désirable.

Le *St-Charles Herald*, du 9 juillet:

Les récoltes de la paroisse souffrent de la sécheresse. Le maïs et la canne, surtout, ont besoin d'eau.

—La moisson du riz commencera vers le 15 du courant.

—Les riziers s'opposent à la taxe que le juri de police vient de leur imposer.

—Le caractère irascible du czar Alexandre III est bien connu; mais ce qui est moins bien connu, c'est l'influence que la princesse Dagmar, son épouse, exerce sur son esprit.

Pendant le séjour de l'empereur Guillaume à Saint-Pétersbourg et le soir de son arrivée, on donna en son honneur, au Grand Théâtre impérial, un ballet intitulé la Fille de Pharaon.

Dans la loge impériale se trouvaient les deux empereurs, ainsi que le prince de Bismark et plusieurs membres des deux familles souveraines. Après le deuxième acte, le czar remarqua tout à coup l'absence du czarewich. Il s'informa auprès d'un de ses aides de camp, qui lui répondit avec un certain embarras que le prince était allé au Théâtre-Français.

—Qu'il soit ici dans un quart d'heure; allez! ordonna l'empereur d'une voix irritée.

Le grand-duc arriva en effet, et grâce à la princesse Dagmar, qui le fixait anxieusement, il ne répondit rien aux quelques paroles blessantes que lui adressa son père. Le prince de Bismark qui était naturellement témoin de cette petite scène de famille assez mal déguisée, ne disait mot, mais souriait d'un air singulier. Le lendemain, pendant le déjeuner, le czarewich lui fit payer ce sourire, en lui demandant brusquement:

"Quel vin préférez-vous: le johannisberg ou le rudisheimer (vins du Rhin)? Pour moi ajouta-t-il, je préfère le vin de Bordeaux."

M. de Bismark ne souffla mot: il avait compris.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Election d'un sénateur inamovible.

Paris, 8 juillet—M. Ch. Adolphe Wurz, l'éminent chimiste, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, a été élu sénateur inamovible; M. Wurz remplace le vice-président M. Roger (du Nord) décédé.

Quatre personnes noyées.

Paris, 8 juillet—La fille du major général anglais Fyers est tombée à l'eau près des îles d'Hyères. La femme du général et ses deux autres filles ont cherché à la sauver, toutes les quatre se sont noyées.

Protestations contre la condamnation de Midhat Pacha.

Paris, 8 juillet—Le sort réservé à Midhat Pacha excite ici le plus grand intérêt; et le bruit, que les faits n'ont heureusement pas confirmé jusqu'ici, de l'intention où serait le gouvernement turc de se débarrasser simplement de lui sur le chemin de l'exil, a soulevé l'indignation de la presse française tout entière et même du peuple français en général. Midhat est bien connu et est populaire à Paris. On espère et l'on croit que le gouvernement s'alliera au cabinet anglais pour une intervention destinée à le sauver de l'assassinat, à peine déguisé d'un semblant de légalité, que lui réserve la Porte.

Annulation du mariage de Musurus Bey.

Paris, 8 juillet—Les tribunaux français ont annulé le mariage de Musurus Bey, fils de l'ambassadeur ottoman à Londres, et lui-même aujourd'hui ambassadeur à Rome, avec Mlle d'Imecourt, nièce du général de Galiffet. Le mariage avait eu lieu à Londres devant un chapelain. La demoiselle avait seize ans lors de son mariage; sa mère avait refusé son consentement et a repris ses droits sur sa fille, qui est enfermée dans un couvent et n'a pas paru à l'audience.

Le traité de commerce anglo-français.

Paris, 8 juillet.—La "Presse" et la "Justice" désapprouvent sévèrement M. Tirard, ministre de l'agriculture et du commerce, pour sa déclaration du 6, à la Chambre des députés, d'après laquelle le gouvernement n'agréerait à aucun compromis en ce qui concerne la substitution des tarifs spécifiques aux tarifs "ad valorem", et ces journaux se demandent ce que l'on peut attendre de négociateurs qui commencent par déclarer toute concession impossible.

ITALIE.

Les joueurs de billards.

Londres, 8 juillet.—"L'Evénement" renferme en ce moment une polémique aigre-douce entre Slosson et Vignaux. Ils ont dernièrement joué une partie de billard en amis à Bordeaux. Slosson prétend que le match était divisé en trois parties de 600 points chacune. Il a gagné une partie et Vignaux deux. Vignaux soutient que la partie était de 1800 points et qu'elle a été gagnée par lui. Il y a beaucoup d'acrimonie dans le fond de la dispute.

Alliance germano-italienne.

Rome, 8 juillet.—On annonce presque officiellement que M. Mancini, ministre des affaires étrangères, a reçu du prince de Bismark une lettre, dans laquelle le chancelier s'adresse très courtoisement à M. Mancini, et s'exprime sur un ton plein d'amitié pour l'Italie.

ESPAGNE.

Les élections en Espagne.

Madrid, 8 juillet—Les journaux espagnols publient leurs prévisions sur les élections qui seront lieu le 21 août. M. Sagasta aura, croit-on, toute chance de faire passer ses candidats et très des membres de l'opposition dont il croira la présence utile aux Cortès. On ne s'attend, nulle part, à une grande opposition, sauf dans les provinces carlistes du nord.

ALLEMAGNE.

Le lieutenant de Bismark.

Berlin, 8 juillet—La "Gazette officielle" annonce que le comte de Hatzfeld a été nommé secrétaire des affaires étrangères, et remplacera le prince de Bismark en son absence.

Chemins de fer électriques.

Berlin, 8 juillet—Les mines de charbon en Allemagne ont commencé à employer les chemins de fer électriques, comme moyen de transport du charbon à l'orifice de la fosse.

RUSSIE.

Visite du czar à l'escadre anglaise.

Saint-Pétersbourg, 8 juillet.—L'empereur et l'impératrice de Russie passeront en revue aujourd'hui l'escadre anglaise de réserve mouillée à Cronstadt sous le commandement du duc d'Edimbourg.

TURQUIE.

La sentence de Midhat Pacha confirmée.

Constantinople, 8 juillet.—La cour de cassation a confirmé à l'unanimité les sentences prononcées contre Midhat Pacha et les autres complices de l'assassinat d'Abdul Aziz.

ANGLETERRE.

Représentation au sujet de Midhat Pacha.

Londres, 8 juillet.—Hier à la Chambre des Communes, sir Ch. Dilke, sous-secrétaire du foreign office, répondant à une question, a dit que l'Angleterre adressait à la Porte des représentations relatives au sort de Midhat pacha, qui a été reconnu coupable et condamné comme complice dans le meurtre d'Abdul Aziz.

Dégats dans le Lancashire.

Le dernier orage a causé des ravages considérables dans l'est du Lancashire. Le travail est arrêté dans 50 moulins et des milliers d'ouvriers sont sans ouvrage.

Le roi des îles Sandwich.

Londres, 8 juillet.—Le roi Calakua est arrivé à Londres. Il a reçu la visite de M. Hopper, de la légation américaine.

Démenti à une dépêche américaine.

Londres, 8 juillet.—Une dépêche particulière de New York dit qu'on reproche en Amérique à M. Gladstone d'avoir déclaré à la Chambre des communes que l'attentat commis contre le président Garfield était le résultat d'une conspiration politique.

M. Gladstone n'a jamais fait une pareille déclaration ni en public, ni, autant qu'on peut le savoir ici, en particulier.

Le siège de M. Bradlaugh au Parlement.

Londres, 8 juillet—Sir Strafford North cote a présenté jeudi à la Chambre des communes une pétition signée par huit mille habitants de Northampton, arrondissement représenté par M. Bradlaugh. La pétition demande que M. Bradlaugh ne soit pas admis à la Chambre.

La Chambre des Communes mortifiée.

Londres, 8 juillet.—Une sorte de scandale s'est produit par suite de l'oubli qu'a commis l'ordonnateur du parc Windsor en ne réservant pas de places aux membres de la Chambre des Lords et de la Chambre des communes à la grande revue des volontaires que la reine doit passer samedi. A la Chambre des communes, avant-hier, M. Schreiber, conservateur, a adressé une question à M. Childers, secrétaire de la guerre, à ce propos.

M. Childers a déclaré qu'il était incompétent et a répondu que les dispositions avaient été prises par l'ordonnateur, qui relève de la commission des bois et forêts, département du Trésor. M. O'Connor a demandé: "Comment s'appelle cet ordonnateur qui a mortifié la Chambre des Communes?" M. Childers a protesté contre le mot "mortifié," et dit que cet ordonnateur était le prince Christian. Avis a été donné qu'une question ultérieure serait posée à M. Gladstone à ce propos.

Le "Vandalia" retrouvé.

Londres, 8 juillet.—Le steamer "Vandalia," de la Hambourg-Américaine, parti de Hambourg le 21 juin pour New-York, et que l'on a dit avoir cassé son arbre de couche, est arrivé hier soir à Stornoway, Ecosse, remorqué par deux bateaux. Le capitaine Petzold dit que tout va bien à bord. Le "Vandalia" a été découvert à 13 milles de l'île de Lewis par un caboteur anglais, qui l'a remorqué jusqu'à 4 milles de Stornoway, ou les remorqueurs l'ont pris pour l'amener directement réparer ses avaries à Glasgow.

Les ouvriers de ferme irlandais à Londres.

Londres, 8 juillet—La députation d'ouvriers de ferme irlandais, arrivée dernièrement à Londres, a été accompagnée, hier, dans sa visite à M. Foster, par 80 membres environ du Parlement, comprenant un grand nombre de membres anglais et écossais et plusieurs conservateurs. La députation a assisté, jeudi soir, dans la tribune du speaker à la Chambre des communes, aux débats du Land bill.

L'assassin Guiteau.

Un gentleman qui voit journellement Guiteau dit qu'il serait parfaitement calme sans sa frayeur d'être lynché. C'est là sa grande terreur, et dans les préparatifs de son crime il semble s'être surtout préoccupé d'échapper à une exécution sommaire. Chaque fois qu'il entend dire que le président va mieux et qu'il y a espoir de guérison, il en exprime son chagrin et sa déception, et il déclare que pendant qu'il y était il aurait dû compléter son œuvre.

Dans une entrevue qui a eu lieu entre Guiteau et son beau-frère, M. G. Scoville, de Chicago, en présence de l'attorney de district, le prisonnier s'est exprimé ainsi:

L'idée de tuer M. Garfield m'est venue il y a six semaines. J'étais couché, mais je ne dormais pas; j'ai senti comme une inspiration, qui me disait que je devais tuer M. Garfield et mettre fin ainsi aux difficultés qui existent dans le parti républicain. Le matin, en me levant, je n'y pensais plus. J'y ai pensé plus tard, chaque jour, et plus j'y pensais plus j'avais la conviction que la volonté de Dieu m'ordonnait de tuer M. Garfield. Je n'avais personnellement contre lui aucun motif de le tuer. Je le respectais beaucoup et l'estimais comme un très digne homme; mais l'intérêt du pays et celui du parti républicain me paraissaient réclamer sa disparition comme une nécessité politique. Les nuances qui existent dans le parti républicain disparaîtraient; le parti triompherait; les stalwarts seraient les maîtres, et le parti, par le fait, serait plus fort que jamais. J'ai acquis la conviction que telle était aussi la volonté du peuple.

Je parcourais tous les jours les journaux, et c'est d'eux que j'ai appris ce que le peuple voulait. Chaque jour, j'ai coupé dans les journaux des articles qui montraient que si les *stalwarts* arrivaient au pouvoir, le peuple serait satisfait, et toutes les différences d'opinions disparaîtraient. Tous les articles ainsi collectionnés, je les ai envoyés sous enveloppe à M. MacVeagh, l'attorney général, en même temps que mes explications sur le motif qui m'allait me pousser à tirer sur le président, et je lui ai demandé de publier toutes ces notes dans un journal. Il m'a fait beaucoup de tort en ne m'accordant pas ce que je lui demandais. Le peuple aurait dû connaître mes raisons et il saurait pourquoi j'ai agi de la sorte.

....Le président mourra. Je sais qu'il mourra. J'entends parler à chaque instant de balletins qui le font aller mieux. Mais—remarquez bien ce que je vous dis—il mourra. Dieu l'a résolu. Dieu a dirigé mon bras, et son intention est que le président meure!

M. Scoville ayant dit à Guiteau que tout Américain ressentait ce crime comme s'il eût été commis sur son propre frère, tant était grande l'horreur qu'il avait causée, Guiteau dit de nouveau que l'on ne comprenait pas ses idées et ses motifs, mais qu'on ne penserait pas ainsi.

Guiteau est toujours gardé de près dans la prison et remplit volontiers tous les travaux manuels qu'on exige de lui. Il a même pris goût à la nourriture des détenus qui, tout en étant copieuse, est loin d'être succulente. Il parle à ses gardiens aussi longtemps qu'ils sont disposés à l'entendre et insiste particulièrement sur son crime qui ne lui inspire aucun regret. Il s'informe constamment de l'état du président Garfield.

Un gardien lui ayant dit avant-hier que le président Garfield était mort, Guiteau est monté précipitamment dans sa cellule et a demandé une plume, de l'encre et du papier. Pendant longtemps il fut absorbé dans la composition d'une lettre au "président Arthur." La première partie de la lettre contient des félicitations, et le reste du document renfermait des avis quant à la formation de son administration. Il recommandait un nouveau cabinet, nommant les hommes de son choix et répartissant les portefeuilles. Il terminait en mentionnant modestement ses services.

Lisez la correspondance aux annonces—Ailleurs on trouvera une annonce en correspondance, qui prouvera, une fois de plus, que l'actif propriétaire de l'ETOILE ROUGE se prépare à offrir de véritables nouveautés à ses clientes; on verra que, non satisfait des genres si variés qui se trouvent en Amérique, il fait venir d'Europe une énorme quantité de formes nouvelles sur lesquelles il fera fabriquer de hautes nouveautés, pour son établissement. Ce sera une nouvelle impulsion donnée à ses affaires. M. Darion part le 10, pour mettre en mouvement toutes les fantaisies dont il compte enrichir notre marché. Nous espérons que notre population lui saura gré de son esprit d'entreprise et qu'elle lui prouvera une fois de plus qu'elle sait apprécier les bonnes innovations.

Une assez jolie tournure de phrase d'un vieux paysan.

—Père Bruno, lui demande un Parisien, pourquoi donc votre fils criait-il si fort, tout à l'heure?

—Ah! c'est que je venais de lui sonner midi sur le bas des reins, avec une bonne trique!

La maison P. Werlein doit l'accroissement de sa réputation à l'immense supériorité des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, cent pianos de Mathushek (sans compter ceux de fabrique différente) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple bushing around the tuning pin) les met à l'abri de toute concurrence. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

Décédé hier soir, à 11 heures et demie à l'âge de 25 ans, FRANÇOIS LEONCE FOUIN, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 5 heures de l'après midi, de sa dernière résidence No 208 Johnson, entre St. Philippe et Ursulines.

De la part de sa veuve et de ses sœurs.

Sociedad Menorquina de Beneficencia.—Los miembros de esta Sociedad se reunirán hoy á las 5 horas de la tarde en la esquina Dumaine y Galvéz, para asistir al entierro del finado socio CRISTOBAL XIMENEZ.

De órden del Presidente,
G. SEGUI Y GAHONA.

Sociedad Union Española de Beneficencia mutua.—Falleció ayer á las 11 de la mañana, a la edad de 44 años el socio Don CRISTOBAL XIMENEZ, natural de Menorca, España. Los señores que componen la sociedad, se reunirán en el local de costumbre hoy 12 del corriente, á las 4 1/2 de la tarde para asistir al entierro de dicho finado socio.

Por órden de
Don TOMAS JORDA, Presidente.
A. ALVAREZ GALAN, Secretario.
12 juil—1f.

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·.,
Logia Silencio No 6.

Habiendo el G.·. A.·. D.·. U.·. llamado hacia sí, el alma de nuestro q.·. h.·. CRISTOBAL XIMENEZ, los miembros de esta R.·. L.·. y los del' Orden en general quedan convidados para asistir á su entierro que tendrá lugar á las 5 horas de esta tarde. El cuerpo está depositado en la esquina Dumaine y Galvéz.

De órden de V.·. M.·.,
J. ALABAU y PRATS.
G. SEGUI y GAHONA, Secretario.

Bureau du Bonded Warehouse Co.—Coin des rues Conti et Peters—Nouvelle-Orléans, 11 juillet 1881—A une élection des Directeurs de cette compagnie tenue le 4 juillet 1881, les actionnaires dont les noms suivent ont été choisis:

MM. PETER R. MIDDLEMISS,
EDOUARD BERMUDEZ,
HENRY TREMOULET,
LEON SERE,
FLORIAN LANGE.

Et, à une réunion tenue pour l'organisation du bureau, M. HENRI TREMOULET a été réélu Président de la dite Compagnie.

F. A. COMAND, Secrétaire.
12 juil—3f

QUELQUES BILLETS SEULEMENT DE RESTE.
ACHETEZ DE SUITE
OU VOUS SEREZ EN RETARD
Pour le tirage de la
Loterie de l'Etat de la Louisiane,
QUI A LIEU
MARDI, 12 JUILLET
A 11 heures du matin.
12 juil—1f

Excursions Jeudi et Dimanche,
A Ocean Springs et retour
PAR LE TRAIN ACCÉLÉRÉ
DE MOBILE.
Une piastre pour la course entière.

Les trains partiront à 7 heures 10 minutes du matin et reviendront dans la soirée.
S. G. HARAHAN, Surintendant.
J. H. SMITH, Agent-Voyageur. 12 juil—3f

Association Howard.—A la séance annuelle de cette Association, tenue le 4 juillet 1881, les membres dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante:

J. M. VANDERGRIFF, Président.
FRED N. OGDEN, Vice Président.
F. B. SOUTHMAYD, Secrétaire.
A. B. NEWMAN, Trésorier.
Bureau des Directeurs—Jules Aldige, R. L. Robinson, J. B. Vinet, John M. Gass, T. Gene Peck.
Comité de Finances—Félix Legendre, A. J. Vandegrift, Philip Blakesleea.
F. B. SOUTHMAYD, Secrétaire.
10 juil—3f

Avis.

COMMENÇANT le 11 juillet, un train spécial d'excursion pour les GENS DE COULEUR partira de la gare du chemin de fer "Louisville et Nashville," à 7 heures 10 minutes, tous les LUNDIS, allant jusqu'à Ocean Springs et s'arrêtant à toutes les stations intermédiaires et revenant en ville à une heure raisonnable de la soirée.

Trajet, aller et retour, un dollar.

Billets à vendre, tous les lundis matins, à la gare, rue du Canal.

J. T. HARAHAN, Surintendant.
10juil—

PRIMEURS. PRIMEURS.
20 caisses Petits Pois Nouvelle récolte.
5 " Fromage Limbourg Nouveau.
10 " Fromage Ancien Nouveau.
50 barils Vin Catalan St Vincent de la marque Piedellone.
En débarquement et à vendre par
A. M. & J. SOLARI,
Coin Royale et Dumaine.
10 juil—2f

GODCHAUX.
VETEMENTS
—ET—
ARTICLES de TOILETTE
Pour hommes, jeunes gens et enfants.

Un magnifique assortiment de VÊTEMENTS POUR TRAVAIL, genres élégants et uniques, coupes parfaites. Assortiment complet de Vestes de coutil blanc et de Marseille, paletots de bureau et pantalons de travail.

Nos vêtements d'été les plus récents.

"Les serges de l'Inde et Diagonal," Les vêtements les plus frais qu'il y ait.

LEON GODCHAUX,
31 & 33 RUE DU CANAL.
5juil

H. DAMIENS,
Coin Royale et Toulouse.

DÉBALLAGE de nouvelles MARCHANDISES
Reçues par le dernier steamer.

COSTUMES de bains, BONNETS à bains, CALEÇONS de bains, SANDALES pour bains.

Parapluies soie pour hommes. En tous ... pour dames. Ombrelles bains de mer pour hommes et pour dames.

CHEMISES FRANÇAISES

Chemises devant toile de toutes grandeurs, à cols et sans cols, depuis $18 la douzaine et au-dessus.

Chemises percale couleurs, très jolis dessins, depuis $18 la douzaine et au-dessus.

Chemises d'enfants, coton et devants toile.
Devants de Chemises toile.
Cols et Poignets pour chemises
Chemises de flanelle pour voyage.

Gilets flanelle mousseline, Gilets fil d'Ecosse. Caleçons de toile fine, Caleçons de coton croisé pour hommes. Un très joli choix de GANTS de fil d'Ecosse pour hommes et pour dames. Mules maroquin pour hommes et pour dames.

Peignes de tous genres. Brosserie.

PARFUMERIES FINES
Lingerie pour dames. Ronde et Cravates de ... Rubans
ET
MERCERIES de toutes sortes.

HAMACS MEXICAINS ET AMERICAINS.
12 juin 1m—DMaJ

A louer.

LE MAGASIN No 48 rue de Chartres, entre Dumaine et Bienville. Les étagères, comptoirs et installations de gaz seront loués avec le magasin. Possession donnée le 1er août. S'adresser à A. PEPIN & BRO, 156 rue du Canal.
10 juil—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 11 JUILLET—CLASSE No 162.
Tirage de 4 heures P. M.

71	65	11	39	48	36	17	46	10	45	63	74	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignance, nous apposons notre signature le 11 juillet 1881—4 heures P. M.

Les possesseurs de ... quotidiens, ... tendance ...

COMPAGNIE D'ASSURANCE
—DU—
CROISSANT,
(CRESCENT INSURANCE CO.,)
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS,
Organisée en 1849—Réorganisée en 1880.
CAPITAL EN ARGENT... $400,000
Sollicite des
Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.

W. B. LYMAN....................Président.
A. B. NEWMAN..............Vice-Président.
CHAS. E. ROE....................Secrétaire.

Directeurs:
Samuel B. Newman, Samuel H. Kennedy
Thomas A. Adams, Victor Meyer,
Joseph Bowling, Edward J. Gay
S. Hernsheim, A. M. Moulton,
Geo. W. Sentell, Wm. B. Conger,
F. E. Mortimer, John M. Parker,
Reuben G. Bush, George Martin,
Edward Nalle, Henry L. Fisk,
W. W. Swain, P. J. Reiss,
A. H. Steward, Lucien Delery,
U. Marinoni, Louis Prados,
Charles H. Dolsen, Charles Newman,
B. F. Grigsby, S. O. Coulon,
Wm. A. Phelps, John Calder,
Ford. Marks, Wm. B. Lyman,
R. H. Adams. ...—Lun VSO

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Fete Nationale du 14 Juillet 1881.

—DONNÉE AU—

WEST END,

Par la Colonie française de la Nouvelle Orléans.
Fête publique et gratuite.
—Programme.—

1° Mercredi 13.—Une salve d'artillerie sera tirée à 6 heures du soir pour annoncer la fête.

2° Le 14, à 6 heures du matin et à midi, deux autres salves seront tirées.

3° A 3 heures 1/2 P. M., un train spécial partira de la rue du Canal pour transporter les invités au West End, où sera lieu la réception officielle.

4° A 5 heures p. m., une pièce pyrotechnique, (la Merveille du jour) sera tirée pour la première fois à la Nouvelle-Orléans.

5° Immédiatement après, les régates auront lieu entre les différentes associations nautiques de la N. O.

1ere course. Single Scull Shell.

Nom du club.	Nom du bateau.	Equipage.
Persévérance,	"	Ernak J. Mumford.
Neptune,	"	Jos O'Donnell.

2me Course Double Scull Shell.

Persévérance,		John Keegan, bow; W. Graham, stroke
West End,	F. A. Lee,	Louis Pubener, bow; Jos Sullivan, stroke

3me Course Four Oared Shell.

Hope,		P. Bowers, stroke; Jno McNutty No 1; M. Durcy ... 2; J. Jolly ... 3
West End,	E. K. Ems.	M. Dallas bow; M. Schetlesinger No 1; Mike Oviatt 2; Owen Riley 3

Quatrième Course. Water Polo.

Nom du cheval.	Nom du conducteur.
Maud S,	W H Vanderbilt.
St-Julien,	O A Hickock,
Pontiack,	John Harper,
Parole,	Pierre Lorrillard,
Iroquois,	Archer,
Foxhall	Hon John Fitzpatrick,
Goldsmith Maid	.. Wm Fagan,
Dexter,	.. J V Guillotte,
Smuggler,	.. Geo Beissmore,
Sleepy Tom,	.. B T Walane,
Longfellow,	.. P Mealey,
Lucy,	Albert Baldwin,
Maud Goldsmith,	J P Oglesby,
Lolla Kidd,	Jos C Morris,
Independence (Sailed July 4th 1881 at West End.	Jos A Walker,
Eva Walsh,	Jules Cassard,
Cotton Plant,	W B Schmidt,
Silent Friend,	John Hawkins,
Minnie Wilkes,	Col Jack Wharton,
Bushwacker,	W K Seeating,
Spot,	Gen. W T McMillen,
Poly Maid,	Capt Jos L Norton,
Daisy,	Judge W F Lane,
Lotus,	Gen A S Badger,
Lillie May,	Thos Duffy,
Occidental,	Robt Brewster,
Lady Thorn,	William Walsh,
Judge Fullerton,	Edwin Harris,
Locomotive,	A D Sheldon,
Comet,	Walker Coleman,
Red Gauntlet,	Wm Murray,
Wenkeska,	A P Perkins,
Tichots,	Jos Smith,
Saliester,	Col Dan Wilson,
October,	Maj Andrew,
Dummy,	F. Waite,
Cotton Ball,	M J O'Brien,
West End.	W H Hyatt.

Dans cette course on se servira de barils ayant une tête et une queue de cheval à chaque bout pour représenter les chevaux. 25 livres de sable comme lest seront alloués pour chaque baril, une quille en cyprès ne devant pas avoir plus de 12 pouces de profondeur ou moins au gré du cavalier—la quille ne devant pas être lestée. Les cavaliers devront se servir d'une pagaie.

Les entrées pour toutes les courses seront closes le 12 courant au Crescent Hall.

Les courses d'Avrons commenceront à 5 heures et demie P. M. très précises. Course des cavaliers à l'endroit ordinaire. Distance, deux milles aller et retour.

Juges: Chas. P. Bonies, Chas. J. Claiborne,
Arbitre, Cen. Jos Glynn jr.
Lanceur, E. B. Musgrove.
Marqueurs du temps: Jos. A. Walker, F. L. Rees.

Le premier coup de canon à 5 h. 30 sera le signal pour que les canots de la première course se mettent en position à leurs places respectives. Un coup de canon à la fin de cette course sera le signal pour que les canots de la deuxième course se mettent en position et un coup de canon à la fin de la seconde course sera le signal pour les canots de la troisième course. Un coup de canon à la fin de ces courses sera le signal pour que la course Water Polo prenne position dans le canal entre West End et le St John Boat House. Distance: traverser le canal et retour.

Afin d'éviter les accidents, le public est averti qu'il ne sera pas permis aux voitures de traverser le pont à la tête de West End après 5 heures P. M.

A 2 heures, Concert et Bal pour enfants dans le grand Pavillon.

Distance à parcourir pour chaque course: Deux milles, aller et retour. Les prix seront de splendides médailles d'or.

6° A 6 heures p. m. Grand concert vocal et instrumental dans lequel on entendra la Grande Marche, composée pour la circonstance par M. F. Navens, chancelier du Consulat de France.

7° A 7 heures 1/2 p. m., une salve d'artillerie sera tirée par la compagnie du capt Schaeffer, au West End

8° A 8 heures p. m., au centre de la lumière électrique, grande illumination sans pareille par M. J. J. Paquette au Sun light gaz machine et ainsi que par des milliers de lanternes chinoises et verres de couleur.

9° A 9 heures p. m. Grand feu d'artifice, sans précédent à la Nlle-Orléans, composé de 30 splendides pièces dont les trois principales auront 40 pieds de hauteur représentant la Bastille, la statue de la Liberté éclairant le monde et les deux déesses des E. U. et de la France, tenant respectivement leur drapeau national. Cette grandiose exhibition pyrotechnique se terminera par un bouquet splendide composé de 1000 fusées bombes partant à la fois au moyen d'une pile électrique. Pour assurer le succès du feu d'artifice, les artificiers qui l'ont fabriqué viendront du Nord pour le tirer.

10° Deux bals par invitation auront lieu aux deux pavillons du West End

Pour faciliter le transport des visiteurs, les trains marcheront toute la journée et toute la nuit, à 10 minutes d'intervalle.

Le West End et la rue du Canal seront brillamment décorés et illuminés, le West End, surtout la nuit représentera une véritable féerie.

Pour faciliter les habitants d'Alger et des environs, de participer à la fête, le capitaine Th. Pickles du ferry de la rue du Canal, fera un service jour et nuit, pour transporter les passagers et les voitures.

9 juil—4f PP

M. AUGUSTE TETE devient, dès ce jour, associé de ma maison de commerce. La raison sociale sera LANAUX & TETE.

PIERRE LANAUX.
3 juil—14f

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.
Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.
6avril—PP

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASE, Lock Box 2560, N. O. P
12 fév—

HENRY N. SIEBRECHT.
49.....RUE ROYALE.....49
MEUBLES DE SALONS, CHAMBRES A COUCHER ET SALLE A MANGER, RICHES ET ELEGANTS DANS LE DERNIER GENRE.
Papier de tenture, qualités de luxe et qualités ordinaires.
PRIX MODÉRÉS.
21 avril—6m.

AVIS.—Salle de la Compagnie de Pompe à vapeur Eagle No 7.—Nouvelle-Orléans, 6 juillet 1881.—Au tirage de la loterie du cheval, qui a eu lieu à la maison de pompe, dimanche, 3 juillet 1881, le Billet No. 212 a gagné le prix. Le détenteur du dit billet est invité à réclamer le cheval dont la compagnie ne se tient plus responsable. Le cheval sera gardé par la compagnie aux risques et péril et aux frais du propriétaire pendant les quinze jours qui suivront la publication de cet avis.
Par ordre de
JAS. W. KENNEDY, président.
G. GAST, secrétaire.
7juil—7,12,21

LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,

Offrent à partir de LUNDI, 13 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment.

Linons toile imprimés,
Ginghams Zéphyr,
Satins imprimés français,
Organdies et Jaconas français.
Grenadines françaises en couleur,
Etoffes à robes de laine françaises,
Suisses à pois et à dessins.
Mousselines blanches, etc., etc.
12 juin—

Correspondance.

Ci-dessous nous publions quelques lettres qui intéresseront vivement les dames, car il s'agit de nouveautés.

Paris, 6 juin 1881.

A monsieur Arthur Darion,
A la Nouvelle-Orléans.

Cher monsieur,

Votre lettre en date du 27 mai nous est parvenue, et sans perdre de temps, nous en avons suivi les instructions. Après plusieurs jours de pourparlers avec la maison Darbois, il nous a été possible de compléter, à votre goût, le jeu de formes pour bottes de dames; seulement, comme il fallait faire à neuf toute votre commande il nous a été impossible d'expédier à la date précisée dans votre lettre et ce n'est que vers le premier juillet que votre commande quittera le Havre. Nous vous ferons remarquer que nous avons pris toutes nos précautions pour que les formes soient parfaites, sous tous les rapports, et il n'y a pas de doute que vous serez en mesure d'offrir la botte la plus élégante qui se soit encore vue en Amérique: notre genre de formes est en grande vogue dans toute l'Europe et il n'y a pas de doute qu'il en sera de même dans votre pays. Ne pouvant recevoir bientôt de vos nouvelles, nous vous saluons respectueusement.

MIETEL FRERES.

Vienne, 1er juin 1881.

Monsieur Arthur Darion,
Nouvelle-Orléans,

Monsieur,

Nous nous plaisons à répondre à votre lettre en date du 12 mai 1881, et c'est avec plaisir que nous vous apprenons que nos formes n'ont jamais été exploitées en Amérique et nous vous remercions d'avoir pensé à nous en nous envoyant votre commande, qui recevra toute notre attention. C'est, croyons nous, une heureuse idée que vous avez d'introduire l'article Viennois sur votre marché, surtout pour une maison en vogue comme la vôtre. Voici ce que nous avons choisi et que nous expédierons vers la fin de juin:

Un jeu de formes, escarpins (copie Andalousie) pour être monté avec garnitures, ce genre est très large du bout. Un jeu formes boute arrondie, entièrement nouveau. Ce genre se porte avec une petite boucle en peau. Trois jeux de formes assorties pour escarpins vernis et en couleur; deux jeux de formes dit: Chiffonnette. C'est le dernier article qui vient de paraître. Nous vous expédions aussi 100 patrons genres entièrement nouveaux, ainsi qu'un grand nombre de gravures de genres nouveaux, dont nous n'avons pas encore les formes. Avec l'espoir que notre expédition vous parviendra en bon ordre, et qu'elle vous donnera entière satisfaction, nous vous saluons en vous priant d'accepter nos salutations empressées.

NORTLINGER ET COMPAGNIE.

Paris, 2 juin 1881.

Cher monsieur Darion,

C'est avec plaisir que nous accusons réception de votre très honorée du 18 mai et croyez que je suis flatté au plus haut degré du succès dont vous me parlez quoiqu'il vous revient en grande partie je n'en suis pas moins heureux d'en prendre ma part. Le nouveau jeu de formes pour bottes plus larges est en route et arrivera à New-York vers le premier juillet. Par la même occasion je vous fais parvenir le patron du modèle nouveau forme dite "Cambrure aiguille," si vous croyez pouvoir introduire cette nouvelle je me ferai un plaisir de vous en compléter un jeu immédiatement.

Tout à vous,

ALBERT FAUCHÉ.

H. BILLARD,
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
80 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 90
Carlier—Aide-mémoire de Médecine et de chirurgie ...$2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international ...$3 50
Bouvant Officine, (dernière édition.)$3 50
Bouchardat—Annuaire de Thérapeutique ...$1 60
... Formulaire magistral ...$3 00
Cazenave—Traité des Accouchements ...$6 00

Littérature.

Théophile Gautier—Œuvres par volumes ...$1 25
Gve Flaubert—Œuvres par volumes ...$1 25
Henri Gréville— ...$1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75
Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré ...$3 00
Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré ...$3 00

Bibliothèque du cultivateur et du Jardinier.
Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume

Bourgeois d'Orly—Guide pratique de la culture de la canne à sucre ...$3 00

LE DESSIN POUR TOUS,
Méthode Cassagne,
Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.
26 juin—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE.
A. Brousseau's Son.
17.....RUE DE CHARTRES.....17
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
26juin—

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT,
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rue-de-chemenée). 6 oct—

SALON DE BARBE
DE
JULES MAILLEVIN,
36 rue St. Charles, en face l'hôtel St-Charles
Réduction de Prix:
Coupe de cheveux 25 cts, Shampooing 25 cts.
Brossage de tête à la machine.
JULES MAILLEVIN, Propriétaire.
23 avr—

Avis.

EPIZOOTIE CHARBONNEUSE, pour prévenir le charbon. S'adresser au Dr J MORICE, médecin-vétérinaire diplômé français 215 Canal, coin Rampart. 3juil—1 mois.

Culture de la soie.

LES habitants de la Louisiane qui désireraient se mettre en rapport avec une personne parfaitement au courant de la culture du murier et de l'éducation des vers à soie, peuvent s'adresser au Bureau de l'ABEILLE.
7juil—10f

Avis.

ON demande le concours des amateurs de chant pour organiser des chœurs à l'occasion de la fête du 14 juillet à West End.
S'adresser à M. J. CORRIVEAU,
26 juin— 63, rue Royale.

Changement de local.

J'AI l'honneur d'annoncer à une nombreuse clientèle que j'ai transféré mon magasin de Porcelaine, Faïence, Verrerie et articles de ménage, au coin des rues Royale et St-Pierre.
19 juin—1m. ANT. CASTEL.

HUILE
D'ASSURANCE.
LA MARQUE DE COMMERCE
PROTÉGÉE PAR UN DÉCRET
—DE LA—
Cour Suprême.

Une des dernières causes sur lesquelles la Cour Suprême s'est prononcée avant de s'ajourner, a été celle de la Compagnie dite Insurance Oil Tank Company vs. John H. Scott. La Compagnie a enjoint M Scott de se servir de sa marque de commerce "Huile d'Assurance." L'opinion unanime de la Cour, émanée par M. le Juge Fenner était en faveur de la demanderesse, la Compagnie Oil Tank Insurance.

Nous reproduisons ci-après quelques passages de la savante décision qui ont trait à l'origine du nom et à la fabrication de l'Huile d'Assurance, à sa stricte absence, à son importance aux yeux du public et à son titre à la protection de la marque de commerce contre tout empiétement.

"Les témoignages prouvent qu'antérieurement à 1873, la plus grande partie des huiles d'éclairage provenant du pétrole, alors sur le marché, étaient peu à l'épreuve du feu, et conséquemment inflammables, et aussi produisaient des vapeurs qui, avec certaines combinaisons de l'air atmosphérique se manifestant, devenaient explosibles et, fréquemment occasionnaient la perte de vies humaines et de propriétés. D'autres huiles, alors en usage, non inflammables ni explosibles, étaient défectueuses pour l'éclairage et ne possédaient pas les autres qualités requises pour les rendre propres à l'usage domestique dans des lampes ordinaires.

On demandait alors publiquement et vaguement une huile d'éclairage de ce genre qui réunit à une sûreté parfaite les autres qualités nécessaires pour l'usage des familles.

Afin de répondre à cette demande, la demanderesse a entamé des négociations avec certaines raffineurs d'huile à Cleveland, Ohio, pour la production d'une huile d'éclairage ayant certaines qualités désirées quant à la couleur, gravité spécifique, le degré d'ignition et l'épreuve du feu.

La demanderesse réussit, en 1873, à se procurer une huile, fabriquée pour elle et sous ses ordres, huile réunissant les qualités voulues; laquelle, après examen, gagna la faveur publique et la recommandation du Bureau de Santé de ce Etat et des compagnies d'Assurances de la Nouvelle Orléans et d'autres villes.

A cette huile, la demanderesse donna le nom de: "Huile d'Assurance", et adopta ce nom comme sa "marque de commerce" sous laquelle elle vendit cette huile particulière, pour la distinguer non seulement des autres huiles différentes, mais aussi de toutes les huiles vendues par d'autres qu'elle."

"En vertu de la qualité de l'huile et avec l'aide d'agences actives et d'annonces coûteuses, la demanderesse parvint à se créer un vaste commerce en cet Etat et en les Etats voisins, commerce profitable pour elle et avantageux pour le public—les témoignages établissant qu'il n'est jamais résulté d'accident de l'usage de cette huile "d'Assurance".

Le défendeur rival marchand d'huiles en cette ville, après que l'huile de la demanderesse eût acquis sa réputation, commença de préparer et de vendre une huile, comme l'Huile d'Assurance et fit faire une plaque en métal le fac Similé de celle dont se servait la demanderesse et avec laquelle il estampillait les caisses renfermant son huile et les vendait sur le marché.

La demanderesse a institué le procès actuel pour prévenir, par injonction, l'usurpation de sa marque de commerce, et pour obtenir des dommages."

Comme conclusion, nous considérons que l'intérêt du public, qui est un motif important pour protéger les marques de commerce, est particulièrement compromis dans une affaire comme celle ci. Si, comme le démontre les témoignages, la demanderesse a dirigé ses affaires de telle sorte, qu'elle a inspiré au public la confiance que l'Huile d'Assurance, fabriquée pour elle et vendue sous cette marque de commerce, est non seulement utile et convenable, mais aussi absolument sûre pour l'éclairage, et ainsi s'est créé un commerce important basé sur cette confiance, nous croyons que la demanderesse et le public ont droit à une protection de leurs relations mutuelles de confiance d'une part, et de leur patronage de l'autre.

Il ne peut, comme le prétend le défendeur, que l'huile vendue par lui sous la marque de commerce de la demanderesse, soit égale, sous tous les rapports, à celle de la demanderesse. Mais si le défendeur peut se servir de cette marque de commerce, d'autres marchands moins consciencieux pourront s'en servir pour des huiles inférieures et dangereuses; et le public en ce cas perdrait cette sécurité dont il est certain en achetant l'huile ainsi marquée et le commerce de la demanderesse serait détruit.

Le défendeur ne peut, en justice ou en droit, travailler à l'aide de la réputation, de la sagacité commerciale ou de l'entreprise de la demanderesse ce qui sont représentées et trouvent leur force dans sa marque de commerce.

Nous ne trouvons pas dans les témoignages de preuve suffisante pour baser une estimation de dommages.

Il est donc ordonné, adjugé et décrété que le jugement duquel il a été fait appel soit renversé, et il est maintenant adjugé et décrété que l'injonction primitivement lancée soit rétablie et rendue perpétuelle; et que la demande de dommages de la demanderesse soit repoussée comme en un cas de non-preuve. Le défendeur et pétitionnaire de l'appel devra payer les frais dans les deux Cours."

Le droit exclusif de la Compagnie Insurance Oil Tank à sa marque de commerce "Huile d'Assurance," est ainsi pleinement confirmé par la plus haute autorité judiciaire, et tous les marchands de bonne foi et responsables qui désirent acheter et vendre la véritable Huile d'Assurance doivent conclure des arrangements avec la Compagnie ou ses agents pour des approvisionnements réguliers.

Le prix a été réduit de telle façon que l'Huile d'Assurance est maintenant à la portée de tous les consommateurs. Les parents qui tiennent à la vie de leurs enfants et à la sécurité de leurs demeures, ne doivent risquer aucune autre huile dans leurs lampes de famille.

Tout grocer ou marchand au Sud et dans l'Ouest, qui vend la véritable ... peut montrer à ses clients ...

MARQUE DE COMMERCE
HUILE D'ASSURANCE
I. O. T. Co.

et les signes et factures prouvant que l'huile vient du magasin de la

Insurance Oil Tank Company
95 et 97 RUE GRAVIER,
Nlle-Orléans, Lne.,

ou à l'Agence générale de l'Ouest,

C. W. ROBINSON,
41 West Second Street,
13 juin—1m Cincinnati, Ohio.